Document generated on 04/24/2024 5:09 p.m.

Santé mentale au Québec

La violence masculine : des solutions???

Clément Guèvremont

Volume 12, Number 1, June 1987

Aspects de la désinstitutionnalisation

URI: https://id.erudit.org/iderudit/030385ar
DOI: https://doi.org/10.7202/030385ar

See table of contents

Publisher(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

0383-6320 (print)
1708-3923 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Guèvremont, C. (1987). La violence masculine : des solutions??? *Santé mentale au Québec*, *12*(1), 161–165. https://doi.org/10.7202/030385ar

Tous droits réservés © Santé mentale au Québec, 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LA VIOLENCE MASCULINE : DES SOLUTIONS???

Le programme CHOC (Centre pour hommes opprimants et colériques) est né de la volonté d'hommes désireux d'offrir une alternative valable aux hommes qui ont recours à la violence dans le cadre d'une relation conjugale.

Nous croyons que la violence faite aux femmes est le produit d'une société sexiste basée sur l'exploitation d'un sexe sur l'autre. Cette société maintient un système de discrimination systématique qui, par l'intermédiaire de ses institutions, cherche à reproduire des valeurs basées sur l'inégalité entre les hommes et les femmes. Dans notre société patriarcale la violence est la face cachée du pouvoir masculin. Un pouvoir caché que les hommes s'arrogent pour dominer et contrôler leurs conjointes. La perte de contrôle appartient à l'agresseur et il est l'unique responsable de ses agissements violents.

Ce pouvoir a été remis en question par le mouvement féministe et ce, depuis de nombreuses années. L'état commence à peine à réagir et à prendre position clairement face à la violence conjugale.

Depuis quelques années, nous assistons à l'émergence de programmes de traitement pour hommes violents. Ces programmes se veulent une réponse qui est insuffisante à la violence conjugale et nous en sommes pleinement conscient à CHOC.

Au CMCVD-CHOC nous croyons que :

1- Les policiers devraient porter plainte eux-mêmes lorsqu'ils constatent la présence de marques et de coups ;
2- les policiers devraient être sensibilisés et formés à intervenir plus efficacement dans les situations de disputes conjugales ;
3- nous devons appuyer la mise en place d'un ser-

vice d'aide légale aux femmes victimes de violence pour les aider dans leurs démarches auprès des appareils policiers et judiciaires;

4- des mesures plus dissuasives doivent être prises à l'endroit des hommes violents, à savoir :
   a) qu'au moment de l'intervention des policiers, ceux-ci amènent l'homme au poste pour quelques heures ou la nuit;
   b) que, lorsqu'il y a sentence, celle-ci soit plus dissuasive que quelques dollars d'amende;
   c) que cette sentence offre à l'homme la possibilité de s'inscrire à un programme d'aide pour hommes violents comme condition alternative à l'emprisonnement ou comme mesure probatoire;
5- soient mises sur pied différentes ressources pour venir en aide aux hommes, afin de faire cesser la violence, nommément des groupes pour hommes violents et éventuellement un centre d'hébergement pour hommes;
6- dans les cas de récidive, des sentences sévères allant jusqu'à l'emprisonnement prolongé soient prononcées, de façon à ce que la violence domestique soit considérée comme tout autre geste criminel;
7- lorsque des hommes participent à un groupe pour hommes violents, ils autorisent au départ les animateurs (trices) à communiquer avec toutes personnes susceptibles de nous donner des informations sur la violence domestique, ceci pour empêcher que les programmes de traitement servent éventuellement de caution à des comportements abusifs;
8- lors de l'intervention, la préoccupation primordiale des animateurs (trices) soit la sécurité sur le plan physique de la femme et des enfants.

Voilà les principaux objectifs qui guident notre intervention tant au niveau communautaire que thérapeutique. Maintenant, regardons de plus près les caractéristiques de l'homme violent.

CARACTÉRISTIQUES DE L'HOMME VIOLENT

Des traits de personnalité peuvent caractériser l'homme violent ainsi que des éléments prédicteurs qui sont : un passé marqué de comportements violents de tous genres (Walker, 1983), l'enfant ayant présenté la triade classique d'énurésie, des tendances incendiaires et de cruauté envers les animaux (Lion, 1972). Les hommes deviennent violents lorsqu'ils ont une image peu favorable d'eux-mêmes (Elbow, 1977); de nombreux chercheurs mentionnent l'expérience de la violence étant enfants (Boyford, 1975; Gelles, 1974) et certains ont été témoins de l'abus fait à leur mère par leur père (Roy, 1982). La difficulté de l'abuseur à exprimer ses états émotifs caractérise le profil de l'homme violent (Larouche, 1985).

Les facteurs sociaux

Les facteurs sociaux ne sont pas à sous-estimer, car la violence a beau se vivre au niveau intrapsychique, elle trouve son prolongement dans la société. Selon Dobash et Dobash (1977-78), notre société patriarcale a accordé à l'homme un droit de contrôle et de domination vis-à-vis sa femme. De plus, l'existence de normes sociales implicites, acceptant la violence de la part des hommes, contribue à attiser toutes formes de violence (Wardell, 1983). Selon Goode (1971), la famille, comme groupe social, comporte une hiérarchie où se développent des relations interpersonnelles basées sur des rôles de dominant et de dominé, des rivalités et des jeux de pouvoir.

MODÈLE D'INTERVENTION

Pour définir le dèsign de notre programme, nous avons dû tenir compte du fait que les stéréotypes cherchent à reproduire les rapports dominants/dominés entre les hommes et les femmes (Larouche, 1985). Que les hommes violents présentent de fortes inaptitudes à communiquer, qu'ils ont peur de l'intimité et de leur dépendance à l'égard des femmes qu'ils battent. De plus, ils sont aux prises avec une éducation qui a renforcé d'une manière rigide des comportements stéréotypes incitant à la coercition (Purdy et autres, 1982). D'autre part, l'intégration du rôle masculin, associé à la force, à la censure des états émotifs et à la domination, favorise l'emploi de la violence comme solution aux conflits conjugaux (Strauss, 1980). Cette violence est apprise et renforcée dans la famille d'origine, qui l'utilise comme moyen d'obvier aux problèmes et de résoudre les conflits (Bandeera, 1973). Nous croyons qu'il est possible de désapprendre un comportement et de le remplacer par un autre compor-

tement mieux adapté. Nous employons un modèle résolument cognitif axé sur la reconnaissance de la responsabilité, l'arrêt du comportement violent physique et l'apprentissage d'un nouveau mode relationnel.

Nous sommes conscients qu'il n'est pas suffisant d'intervenir uniquement au niveau intra-psychique, car la violence trouve ses assises dans la société; on constate que la violence envers les femmes est un produit encore largement diffusé (London, 1977-78). Jusqu'à tout récemment, les sentences pour voies de fait dans une cause de violence conjugale étaient dérisoires (Hodgins, 1980). Il est également bien connu que la pornographie alimente les fantasmes de violence (CEQ, 1986). On ne peut passer sous silence qu'il y a un contexte politique et économique qui renforce le recours à la violence. Comment changer tout cela? Est-ce possible?

Nous croyons que le changement individuel est un maillon du changement social et nous convions les hommes violents à faire partie d'un groupe de pairs qui verra à se créer une mini-culture où la violence en sera exclue (Purdy, 1980). Grâce à cette miniculture, l'homme pourra se sentir appuyé parce qu'il n'est plus violent et qu'il n'a pas à dépendre maladivement de sa conjointe ou de sa femme pour se sentir fort sur le plan affectif.

Nous croyons en leurs capacités à se prendre en main et à apprendre de nouveaux comportements. Pour nous, c'est une infime minorité des hommes qui présentent des comportements psychopathiques. (Purdy, 1980; Rondeau, 1984)

Regrouper les hommes entre eux devient pour nous une stratégie thérapeutique importante. Les hommes sont invités à s'entraider, se supporter et se solidariser sur d'autres bases que celles vécues antérieurement. Le partage de leur vécu d'abuseur favorise les prises de conscience de la violence faite aux femmes et la reconnaissance des origines de leurs comportements. Le groupe permet de percer les mécanismes de défense, tel le déni et la minimisation. Rapidement, les hommes sont confrontés à la souffrance qu'ils vivent et qu'ils font vivre à leur femme et leurs enfants. Cette prise de conscience ne doit pas servir à déculpabiliser l'agir violent, mais bien à confronter l'homme violent à la souffrance qu'il vit et qu'il génère (Rondeau, 1986). Il est alors dirigé vers l'apprentissage du contrôle de sa colère. Les hommes violents peuvent se confronter, se soutenir dans leurs difficulés d'intégrer des nouveaux comportements et rompre leur isolement.

Intervention lors de la situation de crise

En situation de crise, la première intervention que nous devons faire est de vérifier la sécurité de la conjointe (Nickle et Purdy, 1980) et des enfants, afin de s'assurer qu'ils savent comment se mettre à l'abri advenant une nouvelle crise. Dans un deuxième temps, l'homme violent a besoin d'être accueilli et accompagné, afin qu'il mette fin à son comportement de violence. Souvent lorsque la femme est partie, l'homme violent vit un état de déséquilibre qui l'amène à avoir des idées suicidaires et/ou homicidaires (Rondeau, 1986).

En situation d'urgence, il faut offrir à l'homme violent tout l'appui dont il a besoin, que ce soit pour exprimer ses émotions (peur, angoisse, colère, tristesse, culpabilité, idéations suicidaires et homicidaires) et passer avec ce dernier un contrat thérapeutique où il s'engage à ne pas passer à l'acte de violence.

L'intervenant(e) doit prendre clairement position contre la violence pour éviter que l'homme violent vienne chercher une caution à son comportement inadéquat.

Les intervenant(e)s doivent préciser qu'ils ne sont pas là pour favoriser les «retrouvailles» et qu'ils travaillent exclusivement sur l'arrêt du comportement de violence physique. En aucun temps, le maintien de la cellule familiale ne doit être une condition pour que l'homme violent se responsabilise.

Les besoins de restaurer l'estime de soi et d'apprendre à s'affirmer

L'intervention de groupe vise plusieurs objectifs, dont restaurer l'estime de soi et favoriser l'apprentissage de l'affirmation de soi. Le premier objectif est vital, car plusieurs hommes deviennent violents lorsqu'ils ont une image peu favorable d'eux-mêmes (Elbow, 1977). Une des approches que nous utilisons est d'encourager l'homme dès qu'il réussit à intégrer les techniques de contrôle de la colère. De plus, nous l'amenons à regarder ce qui se cache derrière la piètre estime qu'il a de lui-même. En effet, celui-ci a pu, durant son enfance, être brutalisé, humilié, ridiculisé, ce qui fait qu'il a perdu confiance en lui-même et a fini par douter de sa valeur per-

sonnelle. Il cache cette image et il n'arrive pas à exprimer ses états émotifs (Larouche, 1985).

L'objectif essentiel est de permettre à l'homme violent d'apprendre des comportements affirmatifs non violents, il se caractérise par des comportements de colère, d'insécurité, de jalousie et de possessivité (Hilbermeer, 1977).

L'objectif est de consolider l'estime de soi et de favoriser l'apprentissage de comportements affirmatifs pouvant être réalisés en autant que les participants au groupe acceptent de mettre fin à leurs comportements de violence physique.

Un groupe de permanence pour hommes violents

Le groupe CHOC réunit des hommes qui vivent de la violence à différents niveaux (violence psychologique à physique). Certains hommes sont nouvellement célibataires et d'autres habitent encore avec leurs conjointes. Certains sont en période d'un nouveau départ dans leur vie, sans avoir liquidé leurs comportements de violence.

Lors des rencontres du groupe de base, ces hommes se réunissent avec un animateur et une animatrice pour faire un cheminement de neuf rencontres hebdomadaires d'une durée de deux heures et trente chacune.

Le groupe de base est un groupe de croissance ouvert, qui met l'accent sur la reconnaissance des émotions et de sa responsabilité face à un agir violent. Ces hommes sont vus individuellement (deux rencontres), puis intégrés aux groupes. Ils sont invités à partager leurs attentes avec leurs pairs et ils décident s'ils peuvent trouver satisfaction à leurs besoins. Ils sont invités à choisir des thèmes qui seront débattus lors de rencontres subséquentes. Leur séjour dans le groupe de base peut varier d'une semaine à neuf semaines. Cela varie en fonction de la date de départ du groupe de traitement (Guèvrement, et al., 1986).

Le programme de groupe de traitement

Dans notre programme, nous visons cinq objectifs principaux :

1) l'arrêt du comportement de violence physique;
2) l'apprentissage d'un comportement mieux adapté aux situations de stress;
3) la prise de conscience de soi et des autres (reconnaître sa violence et la souffrance qu'elle génère);
4) la mise sur pied des relations personnelles efficaces et satisfaisantes;
5) la remise en question des stéréotypes masculins destructeurs.

Dans le groupe, les hommes sont appelés à faire de nouveaux apprentissages. Lors des rencontres, en plus de partager entre eux, ils apprennent à s'affirmer par des jeux de rôles (nous reprenons des scènes de la vie quotidienne où l'affirmation positive n'a pas été réalisée) et par des mises en situation fictives (nous essayons de voir quelles pourraient être les habiletés affirmatives que l'homme pourrait développer) et ce, afin d'élargir l'éventail de scénarios pour faire face aux situations de stress.

À l'aide du groupe et des animateurs (trices), tous les éléments associés à des agissements affirmatifs sont démontrés, essayés, modifiés et à nouveau appliqués. Cette démarche tient compte des différents comportements affirmatifs suivants :

1) exprimer une opinion,
2) signifier des attentes,
3) dire non,
4) apprendre à exprimer des sentiments à connotation positive et négative (colère).

Les contenus émotifs qui bloquent les comportements d'affirmation sont soulevés dans le groupe, et nous nous attardons plus particulièrement à repérer avec chaque participant ses propres mythes destructeurs.

L'analyse de la violence conjugale nous enseigne que la violence est apprise, en bonne partie, dans l'apprentissage des rôles rigides pour les hommes et les femmes et leur acceptation du recours à la violence (Purdy et Nickle, 1982). Dans les séances de groupes, les hommes sont invités à examiner les petites phrases qui sont dites au cours du monologue négatif et qui servent à justifier la colère et la violence. En voici quelques exemples : «Il faut bien qu'un homme soit maître chez lui». « Un homme qui se montre faible est une poule mouillée.» «Les femmes sont toujours hystériques». «Qu'il a besoin de sa femme parce qu'il l'aime». Ce travail vise à réapprendre à écouter son propre monologue, à reconnaître le mode de comportement chez les autres hommes, quand ils parlent des situations présentant un risque de violence, et à amorcer un lent processus qui consistera à se débarrasser des mythes des-

tructeurs qui ont leurs prolongements dans les stéréotypes masculins.

Entretenir la non-violence

Nous croyons, avant de mettre fin à un comportement de violence et franchir toutes les étapes du programme de counseling, à savoir :

1) dénégation (ce n'est pas moi, c'est sa faute à elle);
2) pseudonégation (je sais ce qui ne va pas, je peux changer aujourd'hui même);
3) intellectualisation (tout ce qu'il me faut, ce sont des techniques);
4) dépression (même si je ne la frappe pas, elle ne fait pas ce que je veux ou elle n'a pas confiance en moi);
5) colère-dépendance (quand est-ce que je vais rentrer dans ses bonnes grâces?);
6) indépendance (je sens que je vaux quelque chose et que je peux m'organiser par moi-même),

qu'il faut un minimum de trente-cinq semaines (Rondeau, 1986).

DONNÉES STATISTIQUES

Depuis le début de notre programme, mars 1985, nous avons reçu 67 appels provenant d'hommes. Quarante-neuf se sont rendus à la première entrevue individuelle, 45 ont commencé le programme de groupe et 30 se sont rendus jusqu'à la fin du programme. Chez ceux qui ont terminé le programme, n'avaient plus recours ni à la violence physique ni sexuelle.

CONCLUSION

Les hommes violents ont besoin d'être accueillis et accompagnés pour arrêter de battre leur conjointe. Ce cheminement ne peut être dissocié du contexte de la société où il est admis que l'on peut battre sa femme. Les hommes doivent reconnaître leur responsabilité face à leur agir violent. Cette violence n'est pas étrangère aux conditionnements masculins, qui associent les rôles masculins à celui de l'homme viril, lequel pour être reconnu comme tel, doit être invulnérable, contrôlant et dominateur. La mise en place de programmes pour hommes violents permettra à ceux-ci d'intégrer de nouveaux comportements.

RÉFÉRENCES

BANDURA, A., 1973, *Aggression : a Social Learning Analysis*, Englewood, Cleffs, N.J. Prentice-Hall.

Centrale des Enseignants du Québec, 1986, *La pornographie*, Québec.

DOBASH, R., DOBASH, R., 1977-78, Wives : the «appropriate» victims of mental violence, *Victimology, An International Journal, 2*, 426-442.

ELBOW, M., 1977, Theoretical considerations of violent marriages, *Social Casework, 58*, 515-526.

GAYFORD, J.J., 1975, Wife battering : a preliminary survey of 100 cases, *British Medical Journal, 1*, 194-197.

GELLES, R.J., 1972, *The Violent Home. A Study of Physical Aggression between Husbands and Wives*, Beverley Hills, California, Syra.

GOODE, W.J., 1971, Force and violence in the family, *Journal of Marriage and Family*, 32-37.

GUÈVREMONT, C., RONDEAU, G., LAJEUNESSE, M., 1986, L'intervention auprès des hommes violents, le programme choc, *Intervention, 75*, 14-16.

HODGINS, S., 1980, *Violence conjugale et antécédents et conséquences*, Rapport soumis au ministère du solliciteur général, Montréal.

LAROUCHE, G., 1985, L'approche féministe, *Nursing Quebec*, No. 5, 16-22.

LION, J.B., 1972, The role of depression in the treatment of aggressive personality disorders, *American Journal of Psychiatry, 129*, 347-9.

LONDON, J., 1978, Images of violence against women, *Victimology, 2*, 510-524.

PURDY, F., Nickle, N., 1982, *Principes à la base de la pratique pour aider les hommes violents*, Centre national d'information sur la violence dans la famille, Gouvernement fédéral.

RONDEAU, G., 1984, *La violence des hommes sur leur partenaire féminin : causes et modèles d'intervention*, Conférence, débat public organisé par hom-info, Montréal.

ROY, M., 1982, *The Abusive Partner : an Analysis of Domestic Battering*, États-Unis, VNR.

WALKER, I.E., 1983, *The Battered Woman Syndrome Study*, N.Y. Harper and Row.

WARDELL, N., et al, 1983, Science and violence against wives, in C.Q.R.S., *Étude systémique de la violence familiale*, Québec.

Clément Guèvremont

L'auteur est Med Counseling et Animateur à CHOC. Il désire remercier Gilles Rondeau pour la qualité de son accompagnement, et Michel Lajeunesse ainsi que Jean Bélanger pour leur soutien critique.